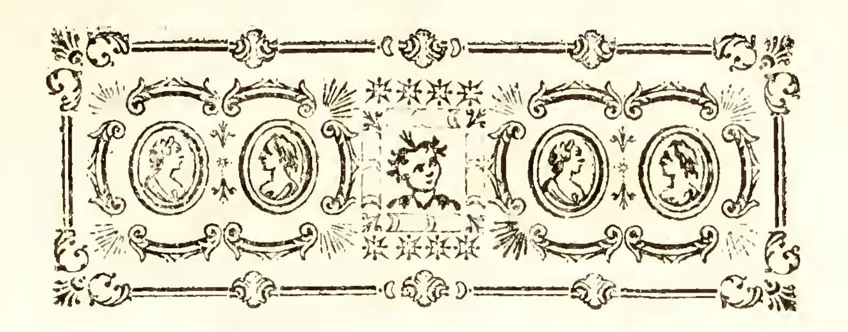
COMPLAINTE DES FILLES

Auxquelles on vient d'interdire l'entrée des Thuilleries, à la brune.


THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO



COMPLAINTE DES FILLES.

Auxquelles on vient d'interdire l'entrée des Thuilleries, à la brune.

DE la plus ſenſible douleur
Nous avons l'ame pénétrée,
Une cabale conjurée
Pour mortifier notre honneur
Nous a, contre vent & marée,
Après deux ſiécles de bonheur,
Fait enfin défendre l'entrée
De ce Promenoir enchanteur
Où nous avions le privilége
De convoquer ſoir & matin
L'Amour, & le riant cortége

Des Jeux qu'il conduit par la main.
Ce ſont tes tours, cruelle Envie,
Tu répands par-tout ton venin ;
Tu te montres du genre-humain
La plus implacable ennemie ;
Et ſur le Sexe feminin
Tu repais ſur-tout ta furie.
A la Ville comme à la Cour
L'on voit des ſoupçons, des allarmes,
Et l'on fait la guerre à l'Amour
En rendant hommage à ſes charmes.
François, que vous êtes cruels!
Si ce Dieu dans quelques retraites
Voit fumer l'encens des mortels,
Bien-tôt des langues indiſcretes
Frondent ſon Trône & ſes Autels.
Du favorable & doux myſtère
On leve hardiment le manteau ;
Sans ſavoir tout voir & ſe taire,
L'on veut arracher le bandeau
Qui couvre l'Enfant de Cythere ;
Et pour éteindre ſon flambeau

En le prenant dès le berceau,
L'on blâme avec un ton ſévère
Ce que ſoi-même on voudroit faire.
Non, il n'eſt plus de charité,
Tout eſt l'objet d'une critique,
Quoiqu'à l'utilité publique
On ſe conſacre avec bonté
Par goût ou par néceſſité;
Il faut toujours que le cynique
Prêche & fronde avec âcreté.
Depuis qu'on fait un édifice
Dans un Palais jadis fameux,
Par le concours des Amoureux,
Nous n'avions plus qu'un bel hoſpice;
Où tous les Amours ténébreux
Avoient encor le bénéfice
De donner l'eſſor à leurs feux.
Dans un réduit tranquille & ſombre,
Loin du commerce des humains,
Le bienfaiſant Dieu des Jardins
Nous favoriſoit de ſon ômbre
Sans ſcandaliſer les voiſins.

Le doux myſtère & la verdure
Déroboient aux yeux nos attraits,
Et nous y diſſertions en paix
Sur les effets de la nature.
Quelquefois ſur un verd gazon
On ſe livroit à la ſaillie,
Le plaiſir dictoit la leçon,
Et quelques inſtans de folie
Valoient un ſiécle de raiſon,
Quand la Pratique étoit polie,
Et qu'on rioit à frais communs.
D'autres fois l'on faiſoit ſa pauſe
Sur un banc loin des importuns,
Et la fleur fraîchement écloſe
Nous embaumoit de ſes parfums.
Dans le ſecret & le ſilence
Nous prenions l'air ſous les berceaux
Où nous n'avions que les oiſeaux
Pour témoins de notre alliance,
Et bien ſouvent notre préſence
Y prévenoit de plus grands maux.
    Pour goûter nos plaiſirs champêtres

Un gros Financier, un Robin,
Un Ecolier, un vieux Bouquin,
Et quelquefois des Petits-Maîtres,
Venoient encenſer nos appas:
D'autres, guidés par l'habitude,
En ſe cachant, à petits pas
Venoient à notre ſolitude
Dans une modeſte attitude
Pour nous complimenter tout bas;
Et nous donner la certitude
Qu'Amour ne les tourmentoit pas.
Nous jouiſſions d'un ſort tranquille;
Et voilà qu'un eſprit malin
Vient nous chaſſer de notre aſyle,
Et qu'un Réglement inhumain
Dont retentit toute la Ville,
Nous ôte notre gagne-pain,
Sans égard pour l'homme fragile
Qui ſent l'aiguillon clandeſtin
D'un tempérament indocile,
Et qui du Sexe féminin,
Pour avoir un ſommeil benin,

Invoque la reſſource utile.
Faudra-t-il donc ſur les Remparts
Gagner triſtement notre vie ?
Braver les vents ou les brouillards,
Les odeurs, la crotte & la pluie,
Pour amadouer des ſoudars,
Qui ne nous payent qu'en liards,
Et qui pour un rien en furie.
Lancent des coups & des brocards
Suivis de groſſe maladie ?
Nous avons un Roi bienfaiſant,
Qui veut que tous ſes Sujets vivent
Du fruit de leur petit talent,
Pourvû qu'exactement ils ſuivent
Un régime ſimple & décent.
Or, c'eſt nous faire trop d'injures,
Que de nous bannir d'un Jardin
Où l'on admet ſoir & matin
Les plus abjectes créatures,
Des poliſſons & des vauriens
Sans compter les chats & les chiens
Qui vont y faire leurs ordures.

Nous ne choquons point le coup-d'œil ;
L'Opéra fini, l'on abonde,
Et nous n'avons jamais l'orgueil
De nous fourrer dans le beau monde.
Que l'on expulſe des Palais
Les Vendeurs de colifichets,
Ou les Marchands de contrebande,
Le peuple ne criera jamais ;
L'intérêt public le demande :
Mais nous qui faiſons un métier
Favorable aux déſirs de l'homme,
Devroit - on nous ſacrifier ?
Il faudroit du moins, comme à Rome,
Nous aſſigner quelque quartier,
Où pour une modique ſomme
On nous permît de travailler,
D'étaler & de détailler.
Faut-il donc avoir équipage
Et loger au premier étage ?
Faut-il avoir des diamants,
De grands laquais, & le viſage
Couvert de rouge juſqu'aux dents

Pour jouir du bel avantage
De dévaliſer les Galants,
Sans éprouver aucun orage ?
L'Amour aime les pauvres gens,
A la Ville comme au Village.
Il faut donc qu'on trouve à Paris
De la marchandiſe à tout prix ;
De tous les temps c'eſt un uſage
Parmi nous comme en tout pays ;
Et l'Etranger doit rendre hommage
Aux droits que nous avons preſcrits
Contre les loix du Mariage,
Dont nous ne traçons qu'une image.
Si ceux qui ſe ſentent épris
D'un fumet de libertinage
Par nous riſquent d'être punis,
Ce n'eſt pas un ſi grand dommage ;
C'eſt leur faute, s'ils y ſont pris.

Jadis dans le Jardin d'un Prince
Les chiens de Ville & de Province
Avoient de fréquens rendez-vous :
Ils commettoient des indécences,

Mais de ſéveres ordonnances
Les exilerent bientôt tous.
Le foüet en main, un grand Suiſſe
Leur faiſoit faire l'exercice,
Crioit, les aſſommoit de coups,
Et leur faiſoit honte du vice.
Devons-nous craindre que ſur nous
On exerce ainſi la juſtice ?
Le Gouvernement eſt trop doux
Pour nous traiter comme une Lice ;
Et quand il veut qu'on nous puniſſe,
A l'Hôpital, ſous les verroux,
Par Ordonnance de Police,
On nous fait porter un cilice
Pour gagner la gale & des poux :
C'eſt bien aſſez pour nos cinq ſous.
Il faut un peu qu'on nous pardonne
C'eſt par fois la fragilité ;
Et plus ſouvent la pauvreté,
Qui pour ſubſiſter, nous ordonne
De barbouiller la chaſteté.
L'on céde au beſoin qui commande,

Quand on eſt preſſé par la faim ;
Et quand nous marchons au ſerein ;
C'eſt moins pour avoir de la *viande*
Que ce n'eſt pour avoir du pain.
Notre corps , notre houpelande
Compoſent notre Saint-Creſpin :
Il faut bien en faire une offrande ,
Dès que d'ailleurs on n'a plus rien ,
Puiſqu'aux termes de la légende ,
Se laiſſer mourir n'eſt pas bien ,
Pour peu qu'on ait le cœur chrétien.
A midi l'on mange la ſoupe ,
Le ſoir il faut encore ſouper ,
Et nous avons beau galopper ,
La diſette eſt toujours en croupe
Sans autre moyen d'échapper.
Il faut du bois , de la chandelle ,
L'on veut acquitter ſon loyer ,
Ou , faute de pouvoir payer ,
On met nos meubles en canelle.
Plus , pour la Capitation
On nous met encore en dépenſe ;

Mais de cette impoſition
L'on devroit nous donner quittance ;
Tout le monde ſçait en effet
Que c'eſt par tête qu'on la met,
Et ce n'eſt pas cette *partie*
Qui nous fait gagner notre vie ;
Mais pour nous on change l'objet :
Ainſi, malgré notre induſtrie,
Il ne nous reſte rien de net.
Le Réglement qui nous pourchaſſe,
Nous chagrine & nous embarraſſe ;
Nous n'avions plus qu'un ſeul réduit
Où nous trouvions quelque profit,
Et le Gouverneur nous en chaſſe.
Comment faire ? le pain eſt cher ;
Faudra-t-il donc en pet-en-l'air
Aller racrocher dans les rues,
Ou nous montrer à demi-nues,
Même dans le fort de l'hyver ?
Non ; car on y verra trop clair ;
Nous ſerions bien-tôt reconnues ;
Le Guet eſt un rude ennemi,

La Police qui nous tourmente
A rendu la Ville éclatante
Dans la nuit comme en plein midi ;
Et les filoux en ont gémi.
Sur nous dès la premiere affaire
On aura bien-tôt mis la main ,
Et l'intraitable Commiſſaire
Nous fera mettre à Saint-Martin ,
Où l'on couche avec le chagrin ,
Le déſeſpoir & la miſere.
Ainſi, plaignez notre deſtin,
Citoyens, dont le caractere
A la bienfaiſance eſt enclin.
Si l'on doit aſſiſter ſon frere,
L'on doit aider auſſi ſes ſœurs :
Procurez-nous quelques douceurs ;
L'on priera pour vous à Cythère,
Et l'Amour ſuppliera ſa Mere
De vous accorder des faveurs.
Mais nos vœux ſeront inutiles,
Le Public fut toujours ingrat,
Et par des propos inciviles,

Il aggravera notre état ;
Sans pitié , ſans reconnoiſſance ;
Il badine des maux d'autrui :
Sa vive humeur , ſon inconſtance ;
Le font plaiſanter ſur la France
Comme il feroit ſur l'ennemi ;
Et pour diſſiper ſon ennui ,
Il ſe raille avec complaiſance
De ceux qui travaillent pour lui ;
Dès qu'il les voit dans l'indigence.

FIN.